

## **SUPREME COURT OF CANADA -- JUDGMENTS TO BE RENDERED IN LEAVE APPLICATIONS**

OTTAWA, 2009-10-09. THE SUPREME COURT OF CANADA ANNOUNCED TODAY THAT JUDGMENT IN THE FOLLOWING APPLICATIONS FOR LEAVE TO APPEAL WILL BE DELIVERED AT 9:45 A.M. EDT ON THURSDAY, OCTOBER 15, 2009. THIS LIST IS SUBJECT TO CHANGE.

FROM: SUPREME COURT OF CANADA (613) 995-4330

## **COUR SUPRÊME DU CANADA -- PROCHAINS JUGEMENTS SUR DEMANDES D'AUTORISATION**

OTTAWA, 2009-10-09. LA COUR SUPRÊME DU CANADA ANNONCE QUE JUGEMENT SERA RENDU DANS LES DEMANDES D'AUTORISATION D'APPEL SUIVANTES LE JEUDI 15 OCTOBRE 2009, À 9 H 45 HAE. CETTE LISTE EST SUJETTE À MODIFICATIONS.

SOURCE: COUR SUPRÊME DU CANADA (613) 995-4330

COMMENTS/COMMENTAIRES: [comments@scc-csc.gc.ca](mailto:comments@scc-csc.gc.ca)

Note for subscribers:

The summaries of the cases are available at <http://www.scc-csc.gc.ca>:

Click on Cases and on SCC Case Information, type in the Case Number and press Search. Click on the Case Number on the Search Result screen, and when the docket screen appears, click on "Summary" which will appear in the left column.

Alternatively, click on

[http://scc.lexum.umontreal.ca/en/news\\_release/2009/09-10-09.2a/09-10-09.2a.html](http://scc.lexum.umontreal.ca/en/news_release/2009/09-10-09.2a/09-10-09.2a.html)

Note pour les abonnés :

Les sommaires des causes sont affichés à l'adresse <http://www.scc-csc.gc.ca> :

Cliquez sur « Dossiers », puis sur « Renseignements sur les dossiers ». Tapez le n° de dossier et appuyez sur « Recherche ». Cliquez sur le n° du dossier dans les Résultats de la recherche pour accéder au Registre. Cliquez enfin sur le lien menant au « Sommaire » qui figure dans la colonne de gauche.

Autre façon de procéder : Cliquer sur

[http://scc.lexum.umontreal.ca/fr/news\\_release/2009/09-10-09.2a/09-10-09.2a.html](http://scc.lexum.umontreal.ca/fr/news_release/2009/09-10-09.2a/09-10-09.2a.html)

- 
1. *B.P. c. Sa Majesté la Reine* (Qc) (Criminelle) (Autorisation) (33217)
  2. *Joseph Popack et al. v. Moshe Lipszyc et al.* (Ont.) (Civil) (By Leave) (33227)
  3. *James Andrew Williams v. Toronto Dominion Bank et al.* (Ont.) (Civil) (By Leave) (33209)
  4. *James Andrew Williams v. HSBC Bank of Canada et al.* (Ont.) (Civil) (By Leave) (33211)
  5. *Sylviane Pelletier Laplante c. Graphie 222 Inc.* (Qc) (Civile) (Autorisation) (33177)
  6. *Benoît Nadeau c. Métallurgistes unis d'Amérique (F.T.Q.) et autre* (C.F.) (Civile) (Autorisation) (33195)
  7. *Goff Construction Limited v. Her Majesty the Queen* (F.C.) (Civil) (By Leave) (33139)
  8. *Her Majesty the Queen v. Sylvano Tesainer - and between - Her Majesty the Queen v. Mary Lynne Tesainer* (F.C.) (Civil) (By Leave) (33123)

9. *Roland Lane v. Her Majesty the Queen* (Ont.) (Criminal) (By Leave) (33240)
10. *Eleanor Hill et al. v. H.H. Allen* (Ont.) (Civil) (By Leave) (33099)
11. *P.H. International Trading Company d/b/a Hana K Fashions et autres c. FBLG Inc Corporation* (Qc) (Civile) (Autorisation) (33258)

---

**33217 B.P. v. Her Majesty the Queen**  
(Que.) (Criminal) (By Leave)

(PUBLICATION BAN ON PARTY)

Criminal law - Youth - Jurisdiction of youth justice court - Accused's status uncertain - Offence committed during period that included date on which accused attained age of 18 years - Definition of term "young person" in ss. 2 and 14 of *Youth Criminal Justice Act*, S.C. 2002, c. 1 (YCJA) - Interpretation of s. 16 of YCJA - Section 30 of *Interpretation Act*, R.S.C. 1985, c. I-21 - Whether decisions of courts below correct.

B.P. was charged with criminal negligence and dangerous operation causing death. Those offences were committed at 1:20 p.m. on October 31, 2007, the date on which B.P. attained the age of 18 years. Relying on s. 16 of the YCJA, B.P. asked that his case be referred to the Youth Division of the Court of Quebec. The Court of Quebec judge allowed his motion. The prosecution brought a motion for *certiorari* and *mandamus* against that decision; it asked the Superior Court to order the Court of Quebec to exercise its jurisdiction.

June 27, 2008  
Court of Quebec  
(Judge Perron)

Jurisdiction declined by Court of Quebec

September 30, 2008  
Quebec Superior Court  
(Mongeau J.)

Motion for *certiorari* and *mandamus* allowed

April 24, 2009  
Quebec Court of Appeal (Montréal)  
(Beauregard, Dutil and Bich JJ.A.)

Appeal dismissed

June 19, 2009  
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

---

**33217 B.P. c. Sa Majesté la Reine**  
(Qc) (Criminelle) (Autorisation)

(ORDONNANCE DE NON-PUBLICATION VISANT UNE PARTIE)

Droit criminel - Adolescents - Compétence du Tribunal pour adolescents - Incertitude sur le statut de l'accusé - Infraction commise au cours d'une période comprenant le jour où l'accusé a atteint l'âge de 18 ans - Définition du terme «adolescent» de l'art. 2 et 14 de la *Loi sur le système de justice pénale pour adolescents*, L.C. 2002, ch.1 (LSJPA) - Interprétation de l'art. 16 de la LSJPA - Article 30 de la *Loi d'interprétation*, L.R.C. 1985, ch. I-21 - Les décisions des instances inférieures sont-elles fondées?

B.P. est accusé de négligence criminelle et de conduite dangereuse causant la mort. Les infractions reprochées ont eu lieu le 31 octobre 2007 à 13h20, alors que B.P. a atteint l'âge de 18 ans ce même jour. Se référant à l'art. 16 LSJPA, B.P. demande que son dossier soit référé devant la Chambre de la jeunesse de la Cour du Québec. La juge de la Cour du Québec fait droit à sa requête. La Poursuite présente une requête en *certiorari* et *mandamus* à l'encontre de cette décision; elle demande que la Cour supérieure ordonne à la Cour du Québec d'exercer sa juridiction.

Le 27 juin 2008  
Cour du Québec  
(La juge Perron)

Cour du Québec décline sa juridiction

Le 30 septembre 2008  
Cour supérieure du Québec  
(Le juge Mongeau)

Requête en *certiorari* et en *mandamus* accueillie

Le 24 avril 2009  
Cour d'appel du Québec (Montréal)  
(Les juges Beauregard, Dutil et Bich )

Appel rejeté

Le 19 juin 2009  
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

---

**33227 Joseph Popack, United Burlington Retail Portfolio Inc. and United Northeastern Retail Portfolio Inc. v. Moshe Lipszyc and Sara Lipszyc**  
(Ont.) (Civil) (By Leave)

Private international law - Arbitration - Arbitration agreement and substantive claim before court - Respondent seeking stay of action against him on ground that underlying dispute between parties is subject to an arbitration agreement - Factors to be taken into account by courts in order to properly determine whether an arbitration agreement, involving a religious court, is "null and void, inoperative or incapable of being performed" - Limitations to jurisdiction of a religious court which would apply Jewish law without right of legal counsel to determine a complex multi-million dollar commercial dispute - *International Commercial Arbitration Act*, R.S.O. 1990, c. I.9 - *UNCITRAL Model Law on International Commercial Arbitration*, art. 8.

The Applicant Joseph Popack claims that the Respondent Moshe Lipszyc, with whom he entered into a partnership for the purposes of acquiring commercial shopping malls in Ontario, made misrepresentations to him, stole from him and wrongfully diverted monies from the ventures entered into in the partnership. Mr. Popack has sued Mr. Lipszyc for damages. Mr. Lipszyc argues that the action against him ought to be stayed as the underlying dispute between the parties is subject to an arbitration agreement. Mr. Popack, on the other hand, argues that the arbitration process is incapable of performance.

September 2, 2008  
Ontario Superior Court of Justice  
(Pollak J.)

Action stayed

April 30, 2009  
Court of Appeal for Ontario  
(Winkler C.J.O. and MacFarland and LaForme JJ.A.)

Order varied

June 26, 2009  
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

---

**33227 Joseph Popack, United Burlington Retail Portfolio Inc. et United Northeastern Retail Portfolio Inc. c. Moshe Lipszyc et Sara Lipszyc**  
(Ont.) (Civile) (Sur autorisation)

Droit international privé - Arbitrage- Convention d'arbitrage et action intentée quant au fond devant un tribunal - L'intimé demande la suspension d'une action intentée contre lui, alléguant que le différend sous-jacent qui oppose les parties est l'objet d'une convention d'arbitrage - Facteurs que les tribunaux doivent prendre en compte pour trancher la question de savoir si une convention d'arbitrage intéressant un tribunal religieux est « caduque, inopérante et non susceptible d'être exécutée » - Limitations de la compétence d'un tribunal religieux qui appliquerait la loi juive sans le droit à un avocat pour trancher un différend commercial complexe portant sur plusieurs millions de dollars - *Loi sur l'arbitrage commercial international*, L.R.O. 1990, ch. I.9 - *Loi type de la CNUDCI sur l'arbitrage commercial international*, art. 8.

Le demandeur Joseph Popack allègue que l'intimé Moshe Lipszyc, avec qui il avait conclu un contrat de société pour l'acquisition de centres commerciaux en Ontario, lui a fait des fausses déclarations, l'a volé et a illicitement détourné des sommes d'argent tirées d'entreprises de la société. Monsieur Popack a poursuivi M. Lipszyc en dommages-intérêts. Monsieur Lipszyc plaide que l'action devrait être suspendue puisque le différend sous-jacent qui oppose les parties fait

l'objet d'une convention d'arbitrage. Pour sa part, M. Popack plaide que le processus d'arbitrage n'est pas susceptible d'exécution.

|   |  |
|---|--|
| 2 septembre 2008<br>Cour supérieure de justice de l'Ontario<br>(juge Pollak)                        | Action suspendue                       |
| 30 avril 2009<br>Cour d'appel de l'Ontario<br>(juge en chef Winkler et juges MacFarland et LaForme) | Ordonnance modifiée                    |
| 26 juin 2009<br>Cour suprême du Canada  | Demande d'autorisation d'appel déposée |

---

**33209 James Andrew Williams v. Toronto Dominion Bank, Colleen Johnston, d.b.a. Chief Financial Officer, Christine Probert, d.b.a. Senior Customer Care and Harry Verburg, d.b.a. V.P. Visa Relations (Ont.) (Civil) (By Leave)**

Civil procedure - Pleadings - Jurisdiction - Motion to strike statement of claim - Whether writ of *error coram nobis* ought to be issued due to the Respondents not following the proper procedures - Whether writ of mandamus ought to be issued to compel the magistrates of the Ontario Court of Appeal to perform their purely ministerial duties properly - Whether writ of *error coram nobis* ought to be issued to show cause why without proper authority, the Justices stepped out of their function as magistrates and assumed the cloak of the tribunal.

The Applicant's statement of claim was struck pursuant to Rule 21 of the Ontario *Rules of Practice* as disclosing no cause of action. The Applicant challenges the court's jurisdiction to make such an order in view of the writs he had filed, asserting his sovereign authority.

|   |  |
|---|--|
| November 24, 2008<br>Ontario Superior Court of Justice<br>(O'Marra J.)                  | Respondents' motion for an order striking Applicant's statement of claim granted |
| April 27, 2009<br>Court of Appeal for Ontario<br>(Sharpe, Armstrong and Juriansz JJ.A.) | Appeal dismissed   |
| June 9, 2009<br>Supreme Court of Canada   | Application for leave to appeal filed  |

---

**33209 James Andrew Williams c. Banque Toronto Dominion, Colleen Johnston, en sa qualité de directrice financière, Christine Probert, en sa qualité de responsable principale du service d'assistance à la clientèle et Harry Verburg, en sa qualité de vice-président, relations avec les titulaires de carte Visa (Ont.) (Civile) (Sur autorisation)**

Procédure civile - Actes de procédure - Compétence - Motion en radiation de la déclaration - Y a-t-il lieu de délivrer un bref d'*error coram nobis* du fait que les intimés n'ont pas respecté la bonne procédure? - Y a-t-il lieu de délivrer un bref de *mandamus* pour obliger les magistrats de la Cour d'appel de l'Ontario à exercer leurs fonctions purement ministérielles correctement? - Y a-t-il lieu de délivrer une ordonnance pour outrage pour justifier la raison pour laquelle les juges, sans la compétence nécessaire, ont outrepassé leurs fonctions de magistrats et ont assumé le rôle de tribunal? La déclaration du demandeur a été radiée conformément à la règle 21 des *Règles de procédure civile* du fait qu'elle ne révélait aucune cause d'action. Le demandeur conteste la compétence de la cour de rendre une telle ordonnance à la lumière des brefs qu'il avait déposés, revendiquant sa compétence souveraine.

|   |   |
|---|---|
| 24 novembre 2008<br>Cour supérieure de justice de l'Ontario<br>(juge O'Marra) | Motion des intimés en radiation de la déclaration du demandeur accueillie |
|---|---|

27 avril 2009  
Cour d'appel de l'Ontario  
(juges Sharpe, Armstrong et Juriansz)

Appel rejeté

9 juin 2009  
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

---

**33211 James Andrew Williams v. HSBC Bank of Canada, Linda Seymour, d.b.a. Senior Vice President, Dino Medves, d.b.a. Senior Vice President, Blake Hellam, d.b.a. Senior V.P. of Marketing, Bruno Mendicino, d.b.a. Agent for the HSBC Bank Canada and Lindsay Gordon, d.b.a. President of the HSBC Bank Canada**  
(Ont.) (Civil) (By Leave)

Civil procedure - Pleadings - Jurisdiction - Motion to strike statement of claim - Whether writ of *error coram nobis* ought to be issued due to the Respondents not following the proper procedures - Whether writ of mandamus ought to be issued to compel the magistrates of the Ontario Court of Appeal to perform their purely ministerial duties properly - Whether motion for contempt to be issued to show cause why without proper authority, the Justices stepped out of their function as magistrates and figuratively assumed the cloak of the tribunal.

The Applicant's statement of claim was struck pursuant to Rule 21 of the Ontario *Rules of Practice* as disclosing no cause of action. The Applicant challenges the court's jurisdiction to make such an order in view of the writs he had filed, asserting his sovereign authority.

November 21, 2008  
Ontario Superior Court of Justice  
(Wilson J.)

Respondents' motion to strike out Applicant's statement of claim granted without leave to amend

April 27, 2009  
Court of Appeal for Ontario  
(Sharpe, Armstrong and Juriansz JJ.A.)  
Neutral citation: 2009 ONCA 336  
Docket: C49724

Appeal dismissed

June 9, 2009  
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

---

**33211 James Andrew Williams c. Banque HSBC Canada, Linda Seymour, en sa qualité de vice-présidente principale, Dino Medves, en sa qualité de vice-président principal, Blake Hellam, en sa qualité de vice-président principal, Marketing, Bruno Mendicino, en sa qualité d'agent de Banque HSBC Canada et Lindsay Gordon, en sa qualité de président de Banque HSBC Canada**  
(Ont.) (Civile) (Sur autorisation)

Procédure civile - Actes de procédure - Compétence - Motion en radiation de la déclaration - Y a-t-il lieu de délivrer un bref d'*error coram nobis* du fait que les intimés n'ont pas respecté la bonne procédure? - Y a-t-il lieu de délivrer un bref de *mandamus* pour obliger les magistrats de la Cour d'appel de l'Ontario à exercer leurs fonctions purement ministérielles correctement? - Y a-t-il lieu de délivrer une ordonnance pour outrage pour justifier la raison pour laquelle les juges, sans la compétence nécessaire, ont outrepassé leurs fonctions de magistrats et ont assumé le rôle de tribunal?

La déclaration du demandeur a été radiée conformément à la règle 21 des *Règles de procédure civile* du fait qu'elle ne révélait aucune cause d'action. Le demandeur conteste la compétence de la cour de rendre une telle ordonnance à la lumière des brefs qu'il avait déposés, revendiquant sa compétence souveraine.

21 novembre 2008  
Cour supérieure de justice de l'Ontario  
(juge Wilson)

Motion des intimés en radiation de la déclaration du demandeur accueillie sans autorisation de modification

27 avril 2009  
Cour d'appel de l'Ontario  
(juges Sharpe, Armstrong et Juriansz)  
Référence neutre : 2009 ONCA 336  
N° du greffe : C49724

Appel rejeté

9 juin 2009  
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

---

**33177 Sylviane Pelletier Laplante v. Graphie 222 Inc.**  
(Que.) (Civil) (By Leave)

Contracts - Contract of employment - Dismissal - Employee with 19 years' seniority performing administrative and bookkeeping functions - Sale of enterprise including agreement between vendor and purchaser whereby bookkeeping services provided by employee to former employer by mutual agreement would continue to be provided to another of former employer's companies - Employee refusing to give effect to this part of transaction - Unilateral withdrawal of administrative portion of employee's duties and delay by employee in carrying out changes - Insubordination notice with threat of dismissal - Medical consultation and departure of employee - Whether tests for constructive dismissal apply in analyzing dismissal without good and sufficient cause - Whether tests for constructive dismissal met - Whether Commission's decision unreasonable - *Act respecting labour standards*, R.S.Q., c. N-1.1, s. 124 - *Civil Code of Québec*, S.Q. 1991, c. 64, arts. 1377, 2087, 2097 - *Farber v. Royal Trust*, [1997] 1 S.C.R. 846.

When Mr. Morin became the owner of Graphie 222 in La Pocatière in January 2007, Ms. Pelletier had been an administrative technician with that company since 1988. Her duties involved both bookkeeping and customer service. The sale was retroactive to November 2006 and provided that she would continue to perform bookkeeping services for her former employer, which she refused to do. The new employer made several successive changes to the employee's work schedule. He also wanted to transfer her customer service work to a new employee whom she was to train. The training went badly and the transfer was postponed. Mr. Morin gave Ms. Pelletier a disciplinary notice and threatened to dismiss her at the end of the notice period. She announced that she intended to consult the agency that had the authority to determine her rights, and she requested more time before giving up her administrative work, which was denied. The day after the notice period expired, she filed a complaint with the Commission des relations du travail alleging that she had been dismissed without good and sufficient cause. Mr. Morin argued that he had never dismissed the complainant, who had resigned freely.

September 22, 2008  
Commission des relations du travail (Lanseigne,  
Commissioner)  
Neutral citation: 2008 QCCRT 0409

Applicant's complaint against Respondent dismissed

January 28, 2009  
Quebec Superior Court  
(Parent J.)

Motion for judicial review dismissed

March 27, 2009  
Quebec Court of Appeal (Québec)  
(Morin J.A.)

Leave to appeal refused

May 22, 2009  
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

---

**33177 Sylviane Pelletier Laplante c. Graphie 222 Inc.**  
(Qc) (Civile) (Autorisation)

Contrats - Contrat de travail - Congédiement - Employée ayant 19 ans d'ancienneté assumant des responsabilités administratives et comptables - Vente de l'entreprise comportant une entente entre le vendeur et l'acheteur pour le maintien de services de comptabilité rendus à l'amiable par l'employée à son ancien patron pour une autre de ses compagnies - Refus de l'employée de donner suite à cette partie de la transaction - Retrait unilatéral de la partie administrative des fonctions de l'employée et retard de celle-ci à exécuter les changements - Avis d'insubordination avec menace de congédiement - Consultation médicale et départ de l'employée - Les critères du congédiement déguisé sont-ils applicables dans le cadre de l'analyse du congédiement sans cause juste et suffisante?- Les critères du congédiement déguisé sont-ils présents?- La décision de la Commission est-elle déraisonnable?- *Loi sur les normes du travail*, L.R.Q., ch. N-1.1, art. 124 - *Code civil du Québec*, L.Q. 1991, ch. 64, art. 1377, 2087, 2097 - *Farber c. Trust Royal*, [1997] 1 R.C.S. 846.

Madame Pelletier est technicienne administrative depuis 1988 chez Graphie 222, à La Pocatière, lorsque M. Morin en devient le propriétaire, en janvier 2007. Ses fonctions sont en partie comptables et en partie liées au service à la clientèle. La vente est rétroactive à novembre 2006 et prévoit qu'elle continuera à fournir des services de comptabilité à son ancien patron, ce qu'elle refuse. Le nouvel employeur effectue plusieurs changements successifs à l'horaire de travail de l'employée. Il veut aussi transférer ses tâches de service à la clientèle à une nouvelle employée, avec charge pour elle de former celle-ci. La formation se déroule mal et le transfert est différé. Monsieur Morin remet à M<sup>me</sup> Pelletier un avis disciplinaire avec menace de congédiement à échéance. Elle annonce son intention de consulter l'organisme habilité à déterminer ses droits et demande un sursis pour l'abandon de ses tâches administratives, ce qui est refusé. Le lendemain de l'échéance, elle dépose une plainte à la Commission des relations de travail pour congédiement sans cause juste et suffisante. Monsieur Morin soutient ne jamais avoir congédié la plaignante, qui aurait démissionné librement de ses fonctions.

|  |   |
|--|---|
| Le 22 septembre 2008<br>Commission des relations de travail<br>(Lanseigne, commissaire)<br>Référence neutre: 2008 QCCRT 0409 | Plainte de la demanderesse contre l'intimée rejetée |
| Le 28 janvier 2009<br>Cour supérieure du Québec<br>(Le juge Parent)  | Requête en révision judiciaire rejetée              |
| Le 27 mars 2009<br>Cour d'appel du Québec (Québec)<br>(Le juge Morin)  | Permission d'appeler refusée                        |
| Le 22 mai 2009<br>Cour suprême du Canada   | Demande d'autorisation d'appel déposée              |

---

**33195 Benoît Nadeau v. United Steelworkers of America (F.T.Q.) and Groupe de sécurité Garda du Canada Inc.**  
(F.C.) (Civil) (By Leave)

Labour relations - Grievances - Unions - Duty of representation - Dismissal - Union deciding not to pursue grievance in light of relevant facts - Hearing requested by employee and denied by agency with decision-making authority - Whether discretion to hold hearing conferred by law on Canada Industrial Relations Board is contrary to principles of natural justice - Whether Supreme Court must consider procedural fairness of s. 16.1 of *Canada Labour Code*, which gives decision maker too much discretion to grant hearing - Whether Board made serious and unreasonable error that could invalidate its decision when it found that union had not violated s. 37 of *Labour Code* in administering Applicant's grievance - *Canada Labour Code*, R.S.C. ss. 16.1, 37.

Mr. Nadeau began working as a security guard at Dorval Airport in June 2001. His employer at the time was Kolossal. In June 2004, Garda became his employer at the same place and in respect of the same duties. The collective agreement provided for a new probationary period of 120 days for regular employees and one year for casual employees. Mr. Nadeau was dismissed after his 120 days. In October 2004, he presented a grievance. After reviewing his file, the union local decided not to pursue the grievance, finding that the employment was casual and that the employer had

reasons for not retaining him.

|  |   |
|--|---|
| September 27, 2007<br>Canada Industrial Relations Board                              | Applicant's complaint against Respondent dismissed                              |
| March 31, 2009<br>Federal Court of Appeal<br>(Létourneau, Nadon and Pelletier JJ.A.) | Appeal dismissed  |
| June 3, 2009<br>Supreme Court of Canada  | Application for leave to appeal filed   |
| July 3, 2009<br>Supreme Court of Canada  | Motion for substitutional service filed by Respondent                           |
| July 10, 2009<br>Supreme Court of Canada   | Respondent's motion allowed   |
| July 13, 2009<br>Supreme Court of Canada   | Motion to extend time to file application and lengthy factum filed by Applicant |
| July 27, 2009<br>Supreme Court of Canada   | Motion to adduce new evidence filed by Applicant                                |

---

**33195 Benoît Nadeau c. Métallurgistes unis d'Amérique (F.T.Q.) et Groupe de sécurité Garda du Canada Inc.**  
(C.F.) (Civile) (Autorisation)

Relations du travail - Griefs - Syndicats - Devoir de représentation - Congédiement - Décision du syndicat de ne pas poursuivre le grief au vu des faits pertinents - Audition demandée par l'employé et refusée par l'organisme habilité à en décider - La discrétion conférée par la loi au Conseil canadien des relations industrielles de tenir ou non une audition est-elle contraire aux principes de justice naturelle? - La Cour suprême doit-elle se pencher sur l'équité procédurale de l'art. 16.1 du *Code canadien du travail* qui accorde une trop grande discrétion au décideur pour accorder une audition? - Le Conseil a-t-il commis une erreur grave et déraisonnable pouvant invalider sa décision en décidant que le syndicat n'avait pas enfreint les dispositions de l'art. 37 du *Code du travail* dans l'administration du grief du demandeur? - *Code canadien du travail*, L.R.C. art. 16.1, 37.

Monsieur Nadeau a commencé son travail d'agent de sécurité à l'aéroport de Dorval en juin 2001. Son employeur était alors Kolossal. En juin 2004, son employeur au même endroit et pour les mêmes fonctions devient Garda. Une nouvelle période d'essai est prévue dans la convention collective: pour les employés réguliers, il s'agit de 120 jours et pour les employés occasionnels, il s'agit d'un an. Après ses 120 jours, il est congédié. En octobre 2004, il présente un grief. Après étude de son dossier, le syndicat local décide de ne pas poursuivre le grief, estimant que l'emploi était occasionnel et que l'employeur avait des raisons de ne pas retenir ses services.

|  |  |
|--|--|
| Le 27 septembre 2007<br>Conseil canadien des relations industrielles                   | Rejet de la plainte du demandeur contre l'intimé                                 |
| Le 31 mars 2009<br>Cour d'appel fédérale<br>(Les juges Létourneau, Nadon et Pelletier) | Rejet de l'appel   |
| Le 3 juin 2009<br>Cour suprême du Canada   | Dépôt de la demande d'autorisation d'appel                                       |
| Le 3 juillet 2009<br>Cour suprême du Canada  | Dépôt d'une requête de l'intimé pour utiliser un mode de signification différent |
| Le 10 juillet 2009<br>Cour suprême du Canada   | Requête de l'intimé accordée   |

Le 13 juillet 2009  
Cour suprême du Canada

Dépôt d'une requête du demandeur en prorogation du  
délai pour déposer la demande ainsi qu'un mémoire long

Le 27 juillet 2009  
Cour suprême du Canada

Dépôt d'une requête du demandeur pour présenter des  
nouveaux éléments de preuve

---

**33139 Goff Construction Limited v. Her Majesty the Queen**  
(F.C.) (Civil) (By Leave)

Income tax - Computation of income - Amount received in settlement of lawsuit framed in negligence - *Surrogatum* principle - Whether Federal Court of Appeal erred in applying the *surrogatum* principle to require the Applicant to include settlement in its income under s. 9 of the *Income Tax Act*. - *Income Tax Act*, R.S.C. 1985, c. 1 (5<sup>th</sup> Supp.), s. 9.

A third party (the purchaser) agreed to buy vacant land from Goff Construction ("Goff") provided that the land could be re-zoned. The law firm representing the purchaser appealed the initial unfavourable re-zoning application to the Ontario Municipal Board (OMB). This law firm held out that it also represented Goff, although it had not been retained by Goff. The appeal was unsuccessful and the OMB held the purchaser and Goff jointly and severally liable for costs of \$1.35 million.

Goff retained counsel and applied to the OMB to have the cost award against it reduced or eliminated on the basis that it had had no involvement in or control over the initial OMB proceeding. The OMB reduced the cost award against Goff to \$135,000.

In the 1992 to 1997 taxation years, Goff deducted the cost award it paid to the OMB and the expenditure incurred in seeking the reduction or elimination of the initial OMB cost award under s. 20(1)(cc) which permits deductions for capital expenditures incurred in the course of making representations to a public body. The Minister of National Revenue accepted these deductions.

In 1996, Goff filed a claim in negligence against the law firm that erroneously purported to represent it in the initial proceeding before the OMB. A settlement of \$400,000 was reached in 1999, but Goff did not include the payment in its 1999 taxation year, claiming that it was a non-taxable capital receipt. The Minister reassessed Goff for its 1999 taxation year to include the settlement payment on the basis that it was income from a business pursuant to subs. 9(1) of the *Income Tax Act*. The Tax Court of Canada dismissed an appeal from the Minister's reassessment which had included the settlement payment as income. The Federal Court of Appeal upheld the Tax Court's decision.

May 28, 2008  
Tax Court of Canada  
(Miller J.)  
Neutral citation: 2008 TCC 322

Appeal from Minister's reassessment dismissed with costs

February 27, 2009  
Federal Court of Appeal  
(Desjardins, Evans and Ryer JJ.A.)  
Neutral citation: 2009 FCA 60

Appeal dismissed with costs

April 28, 2009  
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

---

**33139 Goff Construction Limited c. Sa Majesté la Reine**  
(C.F.) (Civile) (Sur autorisation)

Impôt sur le revenu - Calcul du revenu - Montant reçu en règlement d'une poursuite en négligence - Principe de substitution - La Cour d'appel fédérale a-t-elle eu tort d'appliquer le principe de substitution pour obliger la demanderesse à inclure les sommes reçues à titre de règlement dans son revenu en application de l'art. 9 de la *Loi de l'impôt sur le revenu*? - *Loi de l'impôt sur le revenu*, L.R.C. 1985, ch. 1 (5<sup>e</sup> suppl.), art. 9.

Un tiers (l'acquéreur) a convenu d'acheter de Goff Construction (« Goff ») des terrains non bâtis à condition qu'on puisse en modifier le zonage. Le cabinet d'avocats qui représentait l'acquéreur a interjeté appel à la Commission des

affaires municipales de l'Ontario (la Commission). Ce cabinet a prétendu qu'il représentait également Goff, même si Goff ne lui avait pas confié de mandat. L'appel a été rejeté et la Commission a tenu l'acquéreur et Goff solidairement responsables des dépens de 1,35 million de dollars.

Goff a retenu les services d'un avocat et a saisi la Commission en vue d'obtenir la réduction ou la suppression des dépens auxquels elle avait été condamnée en faisant valoir qu'elle n'avait pas pris part à la première audience qui s'était déroulée devant la Commission. La Commission a ramené l'obligation de Goff à 135 000 \$.

Au cours des années d'imposition 1992 et 1997, Goff a déduit les dépens qu'elle a payés à la Commission et les dépenses engagées pour chercher à faire réduire ou supprimer le montant des dépens auxquels la Commission l'avait condamnée en application de l'al. 20(1) *cc*) qui permet les déductions au titre des dépenses en capital engagées en effectuant des démarches auprès d'un organisme public. Le ministre du Revenu national a accepté ces déductions.

En 1996, Goff a introduit une action en négligence contre le cabinet d'avocats qui avait erronément prétendu la représenter lors de la première audience de la Commission. Les parties sont parvenues à un règlement de 400 000 \$ en 1999, mais Goff n'a pas inclus le montant du règlement dans le calcul de son revenu de l'année d'imposition 1999, soutenant que le montant était une rentrée de capital non imposable. Le ministre a établi une nouvelle cotisation à l'égard de Goff pour son année d'imposition 1999 en vue d'inclure le montant du règlement dans le revenu de Goff au motif qu'il s'agissait d'un revenu tiré d'une entreprise au sens du par. 9(1) de la *Loi de l'impôt sur le revenu*. La Cour canadienne de l'impôt a rejeté un appel de la nouvelle cotisation du ministre qui avait inclus les sommes reçues au titre du règlement dans le revenu. La Cour d'appel fédérale a confirmé la décision de la Cour de l'impôt.

|   |  |
|---|--|
| 28 mai 2008<br>Cour canadienne de l'impôt<br>(juge Miller)<br>Référence neutre : 2008 TCC 322 | Appel de la nouvelle cotisation du ministre rejeté avec dépens |
|---|--|

|   |                          |
|---|--------------------------|
| 27 février 2009<br>Cour d'appel fédérale<br>(juges Desjardins, Evans et Ryer)<br>Référence neutre : 2009 FCA 60 | Appel rejeté avec dépens |
|---|--------------------------|

|   |  |
|---|--|
| 28 avril 2009<br>Cour suprême du Canada | Demande d'autorisation d'appel déposée |
|---|--|

---

**33123 Her Majesty the Queen v. Sylvano Tesainer  
- and between -  
Her Majesty the Queen v. Mary Lynne Tesainer  
(F.C.) (Civil) (By Leave)**

Income tax - Computation of income - *Surrogatum* principle - Amount received in settlement of lawsuit framed in negligence - Partnership with general and limited partners - Respondents were limited partners - Respondents entered partnership based on offering memorandum containing negligent errors by partnership's legal counsel - Partnership lost due to lawyers' negligence - Certain limited partners, including Respondents, sued lawyers in tort - Action settled - Payments by lawyers made to limited partners personally - Whether Federal Court of Appeal erred in refusing to apply the *surrogatum* principle to require partners suing in their personal capacity to include settlement in income for taxation purposes - Whether payment was sufficiently related to partnership - *Income Tax Act*, R.S.C. 1985, c. 1 (5th Supp.), s. 53(2)(c)(v) - Whether the settlement payment can be received by the limited partners as individual investors who have suffered personal damages, thereby creating a distinction between the partners and the partnership - Whether such a payment is taxable - Whether the *surrogatum* principle applies to amounts received as damages on the settlement of a tort claim.

In an action against lawyers advising Fenix Development Limited Partnership ("Fenix"), a limited partnership intended to develop and operate commercial real estate, the claims were settled by payment by the lawyers in trust for the individual plaintiffs (74 of the 93 limited partners, including the Tesainers). That amount, minus a deduction for legal

fees, was divided among the individual plaintiffs in proportion with what they had paid to acquire their limited partnership units.

When filing their income tax returns, the Tesainers took the position that the settlement payment was not taxable as income or as a capital gain, but were reassessed on the basis that it should be treated, for income tax purposes, as a distribution of capital by Fenix. As such, by the combined operation of s. 35(2)(c)(v) and s. 98(1)(c), the payment gave rise to a taxable capital gain taxable in the hands of the Tesainers. The Tesainers appealed the reassessments. The Tax Court upheld the reassessment; the Federal Court of Appeal allowed the appeals and referred the matter back to the Minister for reassessment on the basis that s. 53(2)(c)(v) did not apply to the settlement payments.

January 18, 2008  
Tax Court of Canada  
(McArthur J.)  
Neutral citation: 2008 TCC 101

Costs are awarded to the Respondent

February 10, 2009  
Federal Court of Appeal  
(Nadon, Sharlow and Pelletier JJ.A.)  
Neutral citation: 2009 FCA 33

Appeal allowed with costs

April 15, 2009  
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal and motion to extend time filed

---

**33123 Sa Majesté la Reine c. Sylvano Tesainer**  
**- et entre -**  
**Sa Majesté la Reine c. Mary Lynne Tesainer**  
(C.F.) (Civile) (Sur autorisation)

Impôt sur le revenu - Calcul du revenu - Principe de substitution - Montant reçu en règlement d'une poursuite en négligence - Société en commandite - Les intimés étaient commanditaires - Les intimés sont devenus commanditaires en s'appuyant sur une notice d'offre qui renfermait des erreurs par la négligence des avocats de la société - La société a subi une perte en raison de la négligence des avocats - Certains commanditaires, y compris les intimés, ont poursuivi les avocats en responsabilité délictuelle - L'action a été réglée - Les sommes payées par les avocats ont été versées aux commanditaires personnellement - La Cour d'appel fédérale a-t-elle eu tort de refuser d'appliquer le principe de substitution pour obliger les commanditaires qui ont poursuivi à titre personnel à inclure les sommes reçues à titre de règlement dans leur revenu sur le plan fiscal? - Les paiements étaient-ils suffisamment liés à la société? - *Loi de l'impôt sur le revenu*, L.R.C. 1985, ch. 1 (5<sup>e</sup> suppl.), sous-al.53(2) c)(v) - Le paiement de règlement peut-il être reçu par les commanditaires à titre d'investisseurs individuels qui ont subi un préjudice personnel, créant ainsi une distinction entre les associés et la société? - Un tel paiement est-il imposable? - Le principe de substitution s'applique-t-il aux montants reçus à titre de dommages-intérêts en règlement d'une demande en responsabilité délictuelle?

Dans une action contre des avocats qui ont agi comme conseillers de Fenix Development Limited Partnership (« Fenix »), une société en commandite qui devait faire la promotion et l'exploitation de biens immobiliers commerciaux, les réclamations ont été réglées au moyen du paiement par les avocats en fiducie pour les personnes physiques demanderesses (74 des 93 commanditaires, y compris les Tesainer). Ce montant, déduction faite des frais juridiques, a été partagé par les personnes physiques demanderesses en proportion de ce qu'elles avaient payé pour acquérir leur part dans la société en commandite.

Lorsqu'ils ont produit leurs déclarations de revenus, les Tesainer ont adopté la position que l'argent qu'ils avaient reçu dans le cadre du règlement n'était imposable ni comme revenu ni comme gain en capital, mais ils ont fait l'objet d'une nouvelle cotisation qui a été établie en partant du principe que ce paiement aurait dû être considéré sur le plan fiscal comme une attribution de capital effectuée par Fenix. Comme tel, par l'effet conjugué du sous-al. 35(2) c)(v) et de l'al. 98(1) c), le paiement a donné lieu à un gain en capital imposable pour les Tesainer. Les Tesainer ont interjeté appel des nouvelles cotisations. La Cour de l'impôt a confirmé la nouvelle cotisation; la Cour d'appel fédérale a accueilli les

appels et a renvoyé l'affaire au ministre pour qu'il établisse une nouvelle cotisation en partant du principe que le sous-al. 53(2) c)(v) ne s'applique pas aux sommes reçues à titre de règlement.

18 janvier 2008  
Cour canadienne de l'impôt  
(juge McArthur)  
Référence neutre : 2008 TCC 101

Dépens accordés à l'intimé

10 février 2009  
Cour d'appel fédérale  
(juges Nadon, Sharlow et Pelletier)  
Référence neutre : 2009 FCA 33

Appel accueilli avec dépens

15 avril 2009  
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel et requête en prorogation de délai déposées

---

**33240 Roland Lane v. Her Majesty the Queen**  
(Ont.) (Criminal) (By Leave)

Criminal law - Murder - Trial fairness - To what degree, and when, will investigating officers be given free rein to provide opinion and hearsay evidence as to the strength of the Crown's case and the credibility and reliability of a witness, or potential witness?

The Applicant was accused of murder. At trial, the defence argued that the main Crown witness was the shooter and that the Applicant was not present. The defence also challenged the competency of the investigation and the integrity of the detective in charge. The trial judge allowed the detective to give evidence that tended to confirm the version of events recounted by the Crown's main witness.

July 2, 2002  
Ontario Superior Court of Justice  
(Beaulieu J.)

Applicant convicted of second degree murder and sentenced to life imprisonment without eligibility for parole for 20 years

December 12, 2008  
Court of Appeal for Ontario  
(Rosenberg and Simmons JJ.A. and Speyer J. (*ad hoc*))  
Neutral citation: 2008 ONCA 841

Appeals from conviction and sentence dismissed

July 7, 2009  
Supreme Court of Canada

Applications for an extension of time and for leave to appeal filed

---

**33240 Roland Lane c. Sa Majesté la Reine**  
(Ont.) (Criminelle) (Sur autorisation)

Droit criminel - Meurtre - Équité du procès - Dans quelle mesure et quand peut-on laisser les agents enquêteurs donner une preuve sous forme d'opinion et par ouï-dire quand à la force probante de la preuve du ministère public et à la crédibilité et la fiabilité d'un témoin, réel ou éventuel?

Le demandeur a été accusé de meurtre. Au procès, la défense a plaidé que le principal témoin du ministère public était le tireur et que le demandeur n'était pas présent. La défense a également contesté la compétence de l'enquête et l'intégrité du détective responsable. Le juge de première instance a permis au détective de donner la preuve qui tendait à confirmer la version des événements relatés par le principal témoin du ministère public.

2 juillet 2002  
Cour supérieure de justice de l'Ontario  
(juge Beaulieu)

Le demandeur a été déclaré coupable de meurtre au deuxième degré et condamné à l'emprisonnement à perpétuité sans possibilité de libération conditionnelle avant 20 ans

12 décembre 2008  
Cour d'appel de l'Ontario  
(juges Rosenberg, Simmons et Speyer (*ad hoc*))  
Référence neutre : 2008 ONCA 841

Appels de la déclaration de culpabilité et de la peine rejetés

7 juillet 2009  
Cour suprême du Canada

Demandes de prorogation de délai et d'autorisation d'appel déposées

---

**33099 Elleanor Hill, Brian Douglas Hill, Jonathan Allan Hill, Matthew Cleveland Hill, and Brianna Elizabeth Hill, Minors by their Litigation Guardian, Elleanor Ann Hill v. H.H. Allen**  
(Ont.) (Civil) (By Leave)

Charter of Rights - Right to security of person - Torts - Health law - Medical malpractice - Negligence - Causation - Informed consent - Failure to inform - Proper test for causation - Whether the modified objective test for causation in cases where informed consent to medical treatment is lacking should be reformulated or clarified in light of *Resurfice Corp. v. Hanke*, [2007] 1 S.C.R. 333, and in a manner consistent with the right to integrity of the person as enshrined in the *Canadian Charter of Rights and Freedoms* - Whether the modified objective test requires the court to undertake an analysis of what the physician's clinical assessment would have been had it been provided to the patient - Whether the court must consider the likely response of the reasonable person in the circumstances of the patient - Whether this evaluation can be performed without evidence from the patient of her response to the hypothetical dialogue - Whether the same standard of disclosure and the same test of causation should be applied in cases of informed consent to medical treatment which is novel and unique to a physician, although not purely experimental in nature.

Mrs. Hill and several of her family members sued Dr. Allen for damages allegedly arising from surgery he performed in an attempt to correct a prolapsed (displaced) vaginal vault. In January 1993, Dr. Allen diagnosed the prolapse and inserted a pessary – a device inserted into the vagina to lift the vaginal vault. In April, when Mrs. Hill's incontinence continued to bother her, Dr. Allen told her that he could repair her incontinence and the prolapse of her vaginal vault surgically. However, he failed to fully inform Mrs. Hill about the nature of the surgery, its risks or her alternatives. The surgical technique Dr. Allen used to correct Mrs. Hill's incontinence was an accepted procedure; the procedure he used to correct the prolapse was of his own devising. After the surgery, Mrs. Hill developed an infection and inflammation of the pubic bones. After Mrs. Hill suffered various complications, the mesh was surgically removed and her pubic bones and pubic symphyses were resected due to damage from the infection. Since that surgery, she has suffered from incontinence and needs to catheterize herself from time to time. She experiences periodic urinary tract infections, and requires pain management for back and pubic pain.

The trial judge found that, although Dr. Allen was negligent in his care of Mrs. Hill in that he had failed to obtain her informed consent to the surgery, Mrs. Hill would have decided to have the surgery had she been properly advised of the nature of the surgery, its risks, and her alternatives. The surgery was medically necessary, the techniques employed were medically acceptable, and the procedures had been conducted without negligence. Absent proof that Dr. Allen had caused the harm, he dismissed the action. The Court of Appeal dismissed the appeal.

July 16, 2007  
Ontario Superior Court of Justice  
(Jenkins J.)  
Neutral citation: N/A

Action dismissed

January 27, 2009  
Court of Appeal for Ontario  
(O'Connor, Cronk, and Gillese JJ.A.)  
Neutral citation: 2009 ONCA 70

Appeal dismissed

March 30, 2009  
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

---

**33099 Elleanor Hill, Brian Douglas Hill, Jonathan Allan Hill, Matthew Cleveland Hill, et Brianna Elizabeth Hill, mineurs, par leur tutrice à l'instance, Elleanor Ann Hill c. H.H. Allen**

(Ont.) (Civile) (Sur autorisation)

Charte des droits - Droit à la sécurité de la personne - Responsabilité délictuelle - Droit de la santé - Erreur médicale - Négligence - Lien de causalité - Consentement éclairé - Défaut d'informer - Critère pour déterminer le lien de causalité - Le critère objectif modifié pour déterminer le lien de causalité dans les affaires où il n'y a pas eu de consentement éclairé au traitement médical doit-il être reformulé ou clarifié à la lumière de l'arrêt *Resurfice Corp. c. Hanke*, [2007] 1 R.C.S. 333 et d'une manière qui soit compatible avec le droit à l'intégrité de la personne garanti par la *Charte canadienne des droits et libertés*? - Le critère objectif modifié oblige-t-il la cour à entreprendre l'analyse de ce qu'aurait été l'évaluation clinique du médecin si elle avait été fournie au patient? - La cour doit-elle considérer la réaction qu'aurait vraisemblablement eue une personne raisonnable placée dans la situation du patient? - Cette évaluation peut-elle être faite sans le témoignage de la patiente quant à la manière dont elle aurait réagi au dialogue hypothétique? - La même norme d'information et le même critère de causalité doivent-ils être appliqués dans les affaires de consentement éclairé à un traitement médical qui est nouveau et exceptionnel pour un médecin, mais qui ne revêt pas un caractère purement expérimental?

Madame Hill et plusieurs membres de sa famille ont poursuivi le docteur Allen en dommages-intérêts pour un préjudice qui aurait censément découlé d'une intervention chirurgicale que le médecin a pratiquée pour tenter de corriger un prolapsus (déplacement) de la voûte vaginale. En janvier 1993, le docteur Allen a diagnostiqué le prolapsus et a inséré un pessaire - un dispositif inséré dans le vagin pour soulever la voûte vaginale. En avril, alors que M<sup>me</sup> Hill continuait d'être incommodée par l'incontinence, le docteur Allen lui a dit qu'il pouvait réparer son incontinence et le prolapsus de sa voûte vaginale chirurgicalement. Toutefois, il n'a pas pleinement informé M<sup>me</sup> Hill de la nature de la chirurgie, de ses risques et des autres solutions qui s'offraient à elle. La technique chirurgicale que le docteur Hill a employée pour corriger l'incontinence de madame Hill était une intervention reconnue; l'intervention qu'il a pratiquée pour corriger le prolapsus était de son invention propre. Après la chirurgie, M<sup>me</sup> Hill a contracté une infection et une inflammation des os pubiens. Après que M<sup>me</sup> Hill a souffert de diverses complications, la maille a été enlevée chirurgicalement et il a fallu procéder à la résection de ses os pubiens et de sa symphyse pubienne en raison des dommages attribuables à l'infection. Depuis cette chirurgie, M<sup>me</sup> Hill souffre d'incontinence et doit se cathétériser à l'occasion. Elle éprouve périodiquement des infections des voies urinaires et doit se faire traiter pour de la douleur au dos et au pubis.

Le juge de première instance a conclu que même si le docteur Allen a été négligent dans les soins qu'il a prodigués à M<sup>me</sup> Hill, en ce sens qu'il n'avait pas obtenu son consentement éclairé à la chirurgie, M<sup>me</sup> Hill aurait décidé de subir l'intervention si elle avait été convenablement informée de la nature de la chirurgie, de ses risques et des autres solutions qui s'offraient à elle. La chirurgie était nécessaire sur le plan médical, les techniques employées étaient acceptables sur le plan médical et les interventions ont été pratiquées sans négligence. En l'absence de preuve que le docteur Allen avait causé le préjudice, le juge a rejeté l'action. La Cour d'appel a rejeté l'appel.

16 juillet 2007  
Cour supérieure de justice de l'Ontario  
(juge Jenkins)  
Référence neutre : s.o.

Action rejetée

27 janvier 2009  
Cour d'appel de l'Ontario  
(juges O'Connor, Cronk et Gillese)  
Référence neutre : 2009 ONCA 70

Appel rejeté

30 mars 2009  
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

---

**33258 P.H. International Trading Company d/b/a Hana K Fashions, Pierre Lang and Hana Lang v. FBLG Inc Corporation**  
(Que.) (Civil) (By Leave)

Civil procedure - Leave to appeal - Whether Court of Appeal erred in refusing leave to appeal.

In 2006, the Respondent, a Canadian corporation, brought an action in damages in Quebec against the foreign Applicants, PH International and its directors. It alleged that it was being maliciously prosecuted by PH International in Illinois. The Applicants appeared in Quebec, filed a defence and, as a preliminary exception, argued that there was *lis pendens* because of the proceedings under way in Chicago.

In March 2007, the American court ruled in the Respondent's favour and dismissed PH International's action. In

November 2008, counsel for the Applicants informed the Superior Court that his clients would not be present in court and that, when the hearing began, he was going to ask that the action be dismissed on the ground of *res judicata*. Picard J. dismissed that preliminary exception. Counsel for the Applicants then informed her that he did not have a mandate to plead his clients' case. The judge asked him to remain in the courtroom anyway. The hearing continued, and the judge allowed the Respondent's action. She found that the suit in Illinois was frivolous and excessive and that it had been brought maliciously to cause economic harm to the Respondent, one of the Applicants' competitors. She lifted the corporate veil in the circumstances and ordered the Applicants jointly and severally to pay the Respondent \$216,027.60 plus interest and the additional indemnity.

More than two months later, the Applicants applied to the Court of Appeal for leave to appeal that judgment after the expiry of the time limit. They alleged in particular that their former counsel had not notified them of the Superior Court's judgment and that, in any event, the judgment was unfounded. The Court of Appeal refused leave to appeal. It noted that the possible communication problems between the Applicants and their counsel were not a ground of appeal. As well, the hearing transcript showed that their counsel had been present. Finally, they had deliberately chosen not to participate in the trial.

|  |  |
|--|--|
| December 4, 2008<br>Quebec Superior Court<br>(Picard J.)<br>Neutral citation: 2008 QCCS 6059 | Action allowed; Applicants ordered jointly and severally to pay Respondent \$216,027.60 with interest and additional indemnity |
|--|--|

|   |  |
|---|--|
| May 4, 2009<br>Quebec Court of Appeal (Montréal)<br>(Chamberland, Dalphond and Dufresne JJ.A.)<br>Neutral citation: 2009 QCCA 897 | Motion for leave to appeal after expiry of time limit dismissed with costs |
|---|--|

|   |                                       |
|---|---------------------------------------|
| August 4, 2009<br>Supreme Court of Canada | Application for leave to appeal filed |
|---|---------------------------------------|

---

**33258 P.H. International Trading Company d/b/a Hana K Fashions, Pierre Lang et Hana Lang c. FBLG Inc Corporation**  
(Qc) (Civile) (Autorisation)

Procédure civile - Permission d'appel - La Cour d'appel a-t-elle fait erreur en n'accordant pas la permission d'appel?

En 2006, l'intimée, une société canadienne, intente au Québec une action en dommages-intérêts contre les demandeurs étrangers, PH International et ses administrateurs. Elle allègue faire l'objet d'une poursuite abusive en Illinois par PH International. Les demandeurs comparaissent au Québec, produisent une défense et, en guise de moyen préliminaire, invoquent la litispendance vu l'existence de la procédure en cours à Chicago.

En mars 2007, le tribunal américain rend jugement en faveur de l'intimée et rejette l'action de PH International. En novembre 2008, le procureur des demandeurs informe la Cour supérieure que ses clients ne seraient pas présents en cour et qu'il allait demander le rejet de l'action au début de l'audience au motif de chose jugée. La juge Picard, saisie de ce moyen préliminaire, le rejette. Le procureur des demandeurs l'informe alors qu'il ne détient pas de mandat pour plaider la cause de ses clients. La juge lui demande de demeurer tout de même dans la salle d'audience. L'audience se poursuit et la juge accueille l'action de l'intimée. Elle estime que la poursuite en Illinois était frivole et abusive, et qu'elle avait été intentée malicieusement, dans le but de causer un tort économique à l'intimée, un compétiteur des demandeurs. Elle soulève le voile corporatif dans les circonstances et condamne les demandeurs à payer à l'intimée, solidairement, une somme de 216 027,60 \$ plus intérêts et indemnité additionnelle.

Plus de deux mois plus tard, les demandeurs s'adressent à la Cour d'appel pour obtenir la permission d'en appeler du jugement hors délai. Ils allèguent, en particulier, qu'ils n'ont pas été avisés du jugement par leur ancien procureur et qu'à tout événement, le jugement de la Cour supérieure est mal fondé. La Cour d'appel refuse d'autoriser l'appel. Elle note que les possibles problèmes de communication entre les demandeurs et leur avocat ne constituent pas un motif d'appel. De plus, la transcription de l'audience démontre que leur avocat était présent. Enfin, ils avaient délibérément choisi de ne pas participer à l'audition en première instance.

|  |   |
|--|---|
| Le 4 décembre 2008<br>Cour supérieure du Québec<br>(La juge Picard)<br>Référence neutre : 2008 QCCS 6059 | Action accueillie; demandeurs condamnés solidairement à payer à l'intimée une somme de 216 027,60 \$ avec intérêts et indemnité additionnelle |
|--|---|

Le 4 mai 2009  
Cour d'appel du Québec (Montréal)  
(Les juges Chamberland, Dalphond et Dufresne)  
Référence neutre : 2009 QCCA 897

Requête pour permission d'appeler hors délai rejetée avec  
dépens

Le 4 août 2009  
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

---